

Le Festival de Spa s'offre une nouvelle jeunesse

SCÈNES Le nouveau directeur, Axel De Booseré, transforme la station thermale en un bouillonnant geyser

Toujours se méfier de l'eau qui dort. Qui eût cru qu'une source thermale puisse soudain se muer en un geyser indescriptible ? Après presque 60 ans d'existence, et une programmation qui s'était quelque peu assoupie, le Festival de Spa s'ébroue aujourd'hui dans un jaillissement revigorant de nouveautés et d'ouverture sous l'impulsion de son nouveau directeur.

En dévoilant mercredi matin sa toute première programmation, Axel De Booseré a donné un sacré coup de pied dans la fourmilière, tout en restant fidèle aux fondements d'un festival créé en 1959 par un homme, Jacques Huisman, décidé à décentraliser les créations phares du Théâtre National. Dans une savante pirouette, le Festival Royal de Spa devient le Royal Festival : un intitulé qui conserve les mots-clés tout en les renversant. On y retrouve donc toujours le théâtre de répertoire qui fait partie de son ADN mais tout en s'ouvrant à des genres jusqu'ici plutôt absents comme le cirque, la danse, le théâtre d'objets, le music-hall ou encore le théâtre jeune public. « Je voulais que les habitués du festival, qui sont de vrais amoureux du théâtre, continuent d'y trouver des grands textes mais tout en accentuant

l'ouverture à d'autres formes, sourit Axel De Booseré. En poussant les gens à la découverte, on reste fidèle aux fondements du festival qui, à l'origine, était conçu pour amener vers la province ce qui se faisait ailleurs. »

Des familles et des étrangers

Dans cette nouvelle édition, se côtoieront donc de grands classiques comme *Un tailleur pour dames* de Feydeau (dans une mise en scène de Georges Lini), des grands auteurs comme Hugo Claus (*Dernier lit*, mis en scène par Christophe Sermet), mais aussi du stand-up (Manon Lepomme), de la comédie musicale (*Vous avez dit Broadway ?* d'Antoine Guillaume), de la magie nouvelle (*Battement de peur*), du cirque (*Deadtown* des frères Forman ou encore *Stratch* de Patrick Masset), du clown (*Ha Ha Ha* des Okidok), de la marionnette (*Soleil couchant* du Tof Théâtre) ou encore du théâtre jeune public avec notamment *Baby Macbeth* d'Agnès Limbos, qui raconte tout Shakespeare aux petits (dès 12 mois). « Je voudrais par-dessus tout ouvrir le festival à de nouveaux publics, notamment les familles. Mais il y a aussi l'envie de créer un intérêt touristique pour la région et d'attirer

au festival des spectateurs néerlandophones ou allemands ou qui viendraient même de plus loin. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de spectacles plutôt visuels, de danse ou de cirque. »

Finis les accueils français, finies les créations qui se rodent à Spa avant d'être programmées dans la saison de l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve : Axel De Booseré mise sur des créations internationales – la preuve avec les frères tchèques de *Deadtown* – et travaille avec un large éventail d'institutions, de Mons à Liège, pour devenir la vitrine de ce qui se fait de mieux sur les scènes de Belgique francophone. Conforté dans sa mission par un ministère de la Culture qui vient de le pérenniser en renouvelant à la hausse son contrat-programme (pour atteindre 300.000 euros annuels), le Festival de Spa assume un joyeux grand écart, entre des créations qui remuent dans le shaker variétés, opérette et Reine Elisabeth (*Juke-box opéra*) et des reprises qui s'inspirent de la vie d'artistes belges riches d'autres cultures (*Bab Marrakech* d'Ismaïl Akhlal et *Moutoufs* par le Kholektif Zouf). Ou quand l'eau thermale se fait citronnade et se boit à la paille. ■

CATHERINE MAKEREEL